

L'Église orthodoxe et l'écologie

Pour l'Église orthodoxe la notion d'« économie de salut » se trouve au cœur même de la révélation divine et désigne le plan de l'incarnation de Dieu sur terre pour sauver l'homme et toute la création. Dans ce contexte, le terme d'économie est associé au premier usage du terme grec *oikonomia* qui désignait l'administration et la gestion de la vie domestique. La théologie a donc extrapolé cette notion pour parler de la façon dont Dieu administre et gère 'sa maison', c'est-à-dire le monde ou le crée. Pour bien le gérer et l'orienter, c'est-à-dire pour la sauver, Dieu décide avant tout de l'habiter, de le traverser, et c'est pourquoi son 'économie de salut' correspond à son 'plan d'incarnation'. L'économie du salut nous enseigne sur le rapport du Créateur envers l'homme et la création. Rappelons qu'étymologiquement le terme « écologie » vient du grec *oikos* (maison, habitat) et *logos* (science), c'est donc littéralement la science de la maison, de l'habitat. Alors que l'écologie comme science nous apprend des relations des organismes avec le monde environnant, l'écologie comme courant de pensée nous propose des valeurs et des actions visant au respect de l'environnement, sa protection, préservation ou restauration. Dans les deux cas, de l'économie du salut et de l'écologie, l'objet de leur préoccupation est le destin de l'homme et de la création.

Les chrétiens orthodoxes sont eux aussi d'accord pour dire que, face aux désastres écologiques actuels et annoncés, il y a urgence. D'autant plus que la révolution génétique, la révolution numérique et la victoire du néolibéralisme économique donnent à l'homme un pouvoir sans précédent de transformer le vivant en marchandise. Une refondation « radicale » de l'humanité et du monde s'impose. L'Église orthodoxe pense pouvoir donner sa contribution à cette refondation, car elle est le lieu où et par lequel Jésus, le Dieu-homme, fait tout nouveau : « Si quelqu'un est dans le Christ, il est nouvelle création ! Les choses anciennes sont passées, voici que tout est devenu nouveau ! » (II Co. V, 17)¹. Voir aussi Apoc XXI, 5 : « Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il dit : Écris ; car ces paroles sont certaines et véritables »². Pour l'Église orthodoxe cette re-fondation, cette création du nouveau, est possible

¹ « ...ὥστε εἴ τις ἐν Χριστῷ, καινὴ κτίσις· τὰ ἀρχαῖα παρῆλθεν, ἰδοὺ γέγονεν καινά. »

² « Καὶ εἶπεν ὁ καθήμενος ἐπὶ τῷ θρόνῳ, Ἴδου καινὰ ποιῶ πάντα. καὶ λέγει, Γράψον, ὅτι οὗτοι οἱ λόγοι πιστοὶ καὶ ἀληθινοὶ εἰσιν. »

seulement grâce à la *métanoïa* (repentir) - littéralement : retournement de l'esprit, de la relation de l'homme à Dieu, au cosmos et à son corps - sans lequel toutes les actions politiques, sociales ou éthiques restent insuffisantes. Pour arriver à cette relation renouvelée et dynamique d'une part avec Dieu, et d'autre part avec le monde, l'homme doit déployer des efforts, ou bien, utilisons la terminologie chrétienne faire l'ascèse. Mais avant de dire d'avantage sur cette ascèse, il faut dire quelques mots sur l'enseignement de l'Église orthodoxe sur le monde créé. Pour l'Église orthodoxe le monde a été créé du néant et par conséquent, il ne peut être identifié à Dieu, être éternel et incréé. Il y a une distinction ontologique radicale entre l'essence de Dieu, qui est un être « inexprimable, incompréhensible, invisible, insaisissable, existant de toute éternité »³, et l'essence du monde. Mais en même temps, pour l'Église orthodoxe Dieu est présent en tout et toute chose est en Dieu. Dieu est à la fois immanent et transcendent. Et cela est possible, sans retomber dans le panthéisme, parce qu'il y a une distinction entre l'essence de Dieu et ses énergies. Dans son essence Dieu est inaccessible, absolument au-delà de tout créé, au-delà de toute compréhension humaine. Mais dans ses énergies, Dieu est inépuisablement immanent et révélé : « Dieu est être et non-être ; Il est partout et nulle part ; Il a de nombreux noms et Il est innommable ; Il est en perpétuel mouvement et immuable ; Il est absolument tout et rien de ce qui est⁴ ». Ainsi, par la création, nous pouvons remonter jusqu'au Créateur, c'est ce que les pères grecs nommaient la contemplation naturelle. Toutefois, l'homme n'a pas pour seule vocation de contempler la nature. Si le monde a un commencement dans un sens radical, c'est-à-dire créé à partir de rien, il est toujours menacé par le retour au néant. C'est pour cette raison qu'il doit être approché avec respect, la crainte et le tremblement. Le soin de la création n'a pas été confié par Dieu aux anges mais à l'homme. Tirant son existence de la terre mais aussi de l'Esprit, l'homme est seul capable d'unir Dieu et le monde matériel, c'est sa vocation d'être prêtre de la création. L'homme doit non seulement préserver la création, mais aussi la purifier et l'élever au niveau de l'existence divine. Cet acte d'élévation, de la création à son Créateur, est l'essence de notre sacerdoce; donc la création est sanctifiée et participe à la vie divine. Ainsi le salut de l'homme, qui est offert par et dans le Christ, devient un événement cosmique. La création est sauvée à travers les êtres humains. Cet acte d'offrir

³ Voir le canon eucharistique de la Liturgie de saint Jean Chrysostome, ainsi que le canon eucharistique de la liturgie de saint Basile le Grand : « Ô Maître de l'univers, Seigneur du ciel et de la terre, et de toute créature visible ou invisible ; toi qui sièges sur le trône de gloire et qui sondes les abîmes ; toi qui es sans commencement, invisible, incompréhensible, indescriptible, immuable... »

⁴ JEAN MEYENDORFF, *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*, Paris, Editions du Seuil, 1959, p. 288

la création par l'homme à son Créateur est l'essence même de la célébration eucharistique. Depuis saint Irénée, pour l'Église l'expérience eucharistique n'est pas seulement un mémorial de la mort du Christ et de sa résurrection, mais un événement cosmique impliquant l'ensemble de la création. Le pain et le vin ne sont pas seulement des éléments symboliques reliant l'Église à la dernière Cène, mais sont représentatives du monde matériel et de la création. De même, les êtres humains, en participant à l'Eucharistie, participent à la rédemption du monde⁵. Ainsi, le monde matériel a sa place dans l'expérience eucharistique et dans le Royaume de Dieu.

Outre cette expérience eucharistique, l'Orthodoxie enseigne et demande à ses fidèles une expérience ascétique. La vraie expérience ascétique, pour l'Eglise orthodoxe, ne consiste pas à déprécier ou à rejeter le monde matériel, mais à ne plus l'utiliser pour son plaisir individuel. L'ascète chrétien participe à la souffrance de la création et pleure même sur la mort d'un oiseau ou d'un animal. Le fruit de cette ascèse est la *métanoïa*. La *métanoïa* est une nouvelle manière de penser, un renversement complet de perspective, un changement radical de l'image que nous avons de nous-mêmes, des autres, de la création et enfin de Dieu. C'est avec beaucoup de finesse que Mgr Kalistos (Ware) décrit⁶ les trois aspects de cette *métanoïa* cosmique, qui sont : d'abord le *nepsis*, c'est-à-dire la sobriété, la vigilance, la vivacité, être soucieux de l'autre, mais aussi de la nature, tel Moïse s'enlevant les sandales devant le buisson ardent, car le lieu où nous nous tenons est saint. Le deuxième aspect est le *sophrosyné*, traduit par chasteté, mais en grec, il a un sens plus profond de totalité et intégrité. Il s'agit de la victoire sur le plaisir immédiat, sur l'indulgence envers le soi-même et la permissivité. Le troisième aspect de la *métanoïa* est ce que les pères grecs appellent *l'enkratia* = auto restriction, autolimitation volontaire dans notre consommation de nourriture et de ressources naturelles. Le slogan publicitaire « besoin de rien, envie de tout ! » incarne bien l'esprit de la société de consommation d'aujourd'hui, tellement opposé à cet *enkratia*. Posséder pour posséder, rend l'homme pauvre intérieurement. Le titre du livre du père Ceyrac exprime cette vérité : « Tout ce qui n'est pas donné est perdu ! ».

⁵ ALEXANDRE SCHMEMANN, *Pour la vie du monde*, Editions des Presses Saint-Serge, Paris 2007, p. 126-146.

⁶ MGR KALLISTOS WARE, *Tout ce qui vit est saint*, Ed. Cerf, Paris 2003, p. 34-38.

Après ce parcours bref et par conséquent réducteur des fondements orthodoxes de l'écologie, nous pouvons poser la question comment l'Orthodoxie pense remédier à la crise écologique.

L'Église voit son rôle d'abord dans l'éducation de ses fidèles dans cette posture d'ascèse écologique qui voit le monde matériel dans le cadre de sa relation avec Dieu. Le livre des rituels de l'Église orthodoxe « Euchologe » comporte des prières de bénédictions des eaux, des maisons, des champs et des jardins, des semailles, des prémices des récoltes, des troupeaux, des grappes et des fruits, des abeilles⁷.... Dans le culte orthodoxe tous les sens participent, l'odorat avec l'encens, l'ouïe avec la musique et la vue avec les icônes et les fresques. Le jeûne est un processus éducatif à travers lequel nous apprenons à ne pas considérer le monde comme une ressource illimitée pour satisfaire le plaisir individuel. Il en est de même de l'aumône, l'hospitalité, etc. Si les gens apprennent ces valeurs, ils vont apprendre à résoudre le problème écologique.

Encore quelques mots sur l'engagement de l'Église orthodoxe dans le combat écologique.

Parmi toutes les juridictions orthodoxes, le patriarcat œcuménique de Constantinople est le plus engagé⁸ dans la mobilisation de la conscience orthodoxe pour les problèmes écologiques et environnementaux. En 1988, lors de la réunion des leaders religieux à l'île de Patmos sur le thème « la Révélation et l'environnement », le patriarche œcuménique Bartholomée, alors encore métropolitain, a proposé de considérer la pollution et les autres atteintes contre l'environnement comme péchés. Plus tard, l'idée lui avait valu un surnom – le « patriarche vert ». Le 6 juin 1989, le patriarche œcuménique Dimitrios 1^{er} et le Saint Synode du patriarcat de Constantinople ont décidé d'instaurer au début du mois de septembre de chaque année, une journée pour la sauvegarde de la création⁹. Le patriarche Bartholomée a fait adopter cette fête par toutes les Églises orthodoxes. Suite à cette réunion de Patmos, une ONG « Religion, science et écologie » a été créée sous l'égide du patriarche œcuménique qui a organisé, sept symposia sur le thème de l'eau. Ces conférences ont constitué des espaces de

⁷ *Euchologe ou rituel de l'Église orthodoxe*, édité par le monastère de Saint-Nicolas le Thamatourge de la Dalmerie, 1979.

⁸ Voir sur le site Internet du Patriarcat œcuménique : <http://www.ec-patr.org/docdisplay.php?lang=en&cat=10>

⁹ OLIVIER CLEMENT, *La vérité vous rendra libre - entretiens avec le Patriarche œcuménique Bartholomée 1er*, Editions JC Lattès, Paris 1996, p. 135.

rencontre et d'impulsion commune pour les écologistes, les économistes, les décideurs politiques, les journalistes, les représentants religieux et les citoyens ordinaires. Le premier, symposium de la Mer Egée, a eu lieu en 1995. Le deuxième en 1997 a été consacré à la Mer Noire, le troisième en 1999 au fleuve de Danube, le quatrième sur la Mer Adriatique en 2002, le cinquième en 2003 sur la Mer Baltique, le sixième en Amazon en 2006 et le dernier en 2007 sur l'Arctique. D'ailleurs, en 2005, le programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) a décerné le titre de « Champion de la Terre » au patriarche de Constantinople Bartholomée 1^{er} pour ses engagements. À l'invitation du président de la République française Jacques Chirac, le patriarche œcuménique Bartholomée 1^{er}, a participé et prononcé un discours lors de la conférence de Paris pour une gouvernance écologique mondiale « Citoyens de la Terre » qui s'est tenue les 2 et 3 février 2007. D'autres réunions sont à venir. Le 10 juin 2002, le patriarche Bartholomée a consigné avec le pape Jean-Paul II la Déclaration de Venise sur la sauvegarde de la création¹⁰.

Des monastères orthodoxes (au mont Athos et le monastère orthodoxe de Solan en France¹¹), réforment leur mode de vie dans un sens écologique et deviennent des modèles de vie équilibrée et de soutien de la biodiversité. En août 2007, le monastère orthodoxe de Solan a organisé une journée de prière et d'échanges consacrée à la sauvegarde de la création¹². En France, le père Placide Deseille, higoumène du monastère Saint Antoine le Grand et professeur à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris, a écrit beaucoup sur l'écologie et a participé activement à des conférences et des réunions.

En guise de conclusion, je citerai le métropolitain de Pergam (Patriarcat de Constantinople), Mgr Jean Ziizoulas, l'un des plus grands théologiens orthodoxes vivants qui a beaucoup écrit sur le sujet : « La crise écologique n'est pas seulement, ni même d'abord un problème moral. Ce n'est pas seulement la conséquence de la prospérité, de l'individualisme, du consumérisme etc. mais c'est d'abord la conséquence d'une distorsion de l'identité de l'homme, de l'homme qui a oublié ce qu'il est. (...) La

¹⁰ Voir la déclaration :

http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/2002/june/documents/hf_jp-ii_spe_20020610_venice-declaration_fr.html

¹¹ Voir l'article de la mère Hypendia, supérieure du monastère de Solan :

http://www.mouvement-th.org/index.php/mvt/content/view/full/167*

¹² Sur cette journée voir :

<http://www.orthodoxie.com/2007/08/la-sauvegarde-d.html>

conséquence la plus redoutable de la crise écologique n'est peut-être pas tant la destruction de l'environnement que la destruction du concept de l'homme. L'environnement ne peut être préservé que si une véritable conception de l'homme est préservée¹³ ».

¹³ MGR JEAN ZIZIOLAS, *Approche théologique du problème écologique* dans la revue « Unité des chrétiens », juillet 2007, p 6-10.